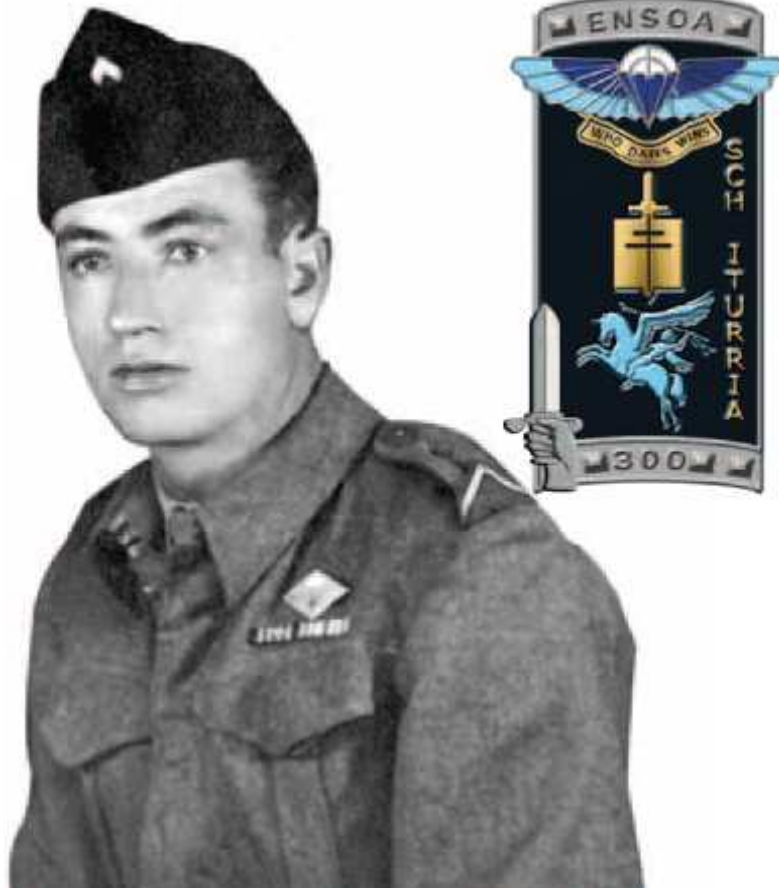


# Sergent-chef Victor ITURRIA

Parrain de la 300<sup>e</sup> promotion  
de l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active  
4<sup>e</sup> Bataillon  
du 6 octobre 2014 au 29 mai 2015



Le sergent-chef ITURRIA était titulaire des décorations suivantes :

- Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur
- Compagnon de la Libération
- Médaille militaire
- Croix de guerre 1939-1945 avec deux palmes
- Officier médaille de la Résistance
- Médaille d'outre-mer, agrafe Libye
- Médaille Commémorative 1939-1945
- Insigne des blessés militaires avec deux étoiles
- Médaille militaire anglaise (military medal)

## Sergent-chef Victor ITURRIA

**V**ictor ITURRIA est né le 22 octobre 1914 à Bassussary dans les Pyrénées atlantiques. La famille Iturria s'installe ensuite dans les montagnes du pays basque, près de la frontière espagnole, à Sare. Lors de ses temps libres, il s'adonne à sa passion, la pelote basque. Très doué à ce jeu ardent et doté d'une excellente condition physique, il deviendra un des meilleurs joueurs de pelotari dans toute la région. Il connaîtra aussi très tôt l'aventure et le risque des chemins de la contrebande pour améliorer le quotidien d'une famille de onze enfants.

En 1935, il effectue son service militaire de deux ans au 20<sup>e</sup> régiment de dragons situé à Limoges. Les événements internationaux s'enchaînent et l'Europe s'embrase dans un conflit mondial. La France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Victor Iturria est mobilisé comme tireur au canon de 25 mm dans une compagnie antichar sur la frontière franco-belge. Il se couvre de gloire en détruisant à lui seul sept chars ennemis dans la même journée. Pour ces faits, il sera cité à l'ordre de l'armée et obtiendra la croix de guerre 1939-1945 avec une palme.

Blessé grièvement aux jambes, le 23 mai 1940 à Souchez, il est évacué sur un navire hôpital à Dunkerque pour être hospitalisé en Angleterre. Pendant ce temps, l'armée française ne parvient pas à contenir l'invasion allemande ; c'est la défaite, la capitulation malgré l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940.

À peine remis de ses blessures, il s'engage à la 1<sup>re</sup> compagnie de l'infanterie de l'air, commandée par le capitaine Bergé. Victor Iturria est un soldat modèle qui se fait remarquer par son calme et son efficacité dans tous les domaines. Ses qualités de pelotari font de lui un lanceur de grenades extraordinaire. Il est breveté parachutiste n° 407, le 21 février 1941. En mai 1941, la 1<sup>re</sup> compagnie parachutiste achève sa formation et son entraînement intensif. Les hommes sont prêts et désirent être engagés avec la force alliée britannique sur tous les théâtres d'opérations.

Le 21 juillet 1941, les « paras » du capitaine Bergé embarquent sur le Cameronian en direction du Moyen Orient. Les anglais livrent une dure bataille contre l'armée allemande de Rommel en Afrique du Nord. En septembre, la 1<sup>re</sup> compagnie de parachutistes prend alors l'appellation de peloton parachutiste du Levant.

Victor Iturria est nommé caporal le 1<sup>er</sup> décembre 1941. Son unité s'installe à Kabrit, sur les rives du canal de Suez. Elle est aussitôt intégrée à la « Spécial Air Service » (SAS) britannique, commandée par le major Stirling. Les SAS français prennent le nom de French-squadron et débutent l'entraînement et les opérations franco-anglaises. Ils arborent maintenant avec fierté sur leur calot l'insigne des SAS avec la célèbre devise « WHO DARES WINS » (qui ose gagne).

Nommé caporal-chef le 1<sup>er</sup> mai 1942, il se distingue plus particulièrement lors de l'attaque de l'aérodrome de Berka III, près de Benghazi en Libye. Le groupe commando est constitué de cinq SAS français aux ordres de l'aspirant Zirnheld. Les tirs précis des grenades lancées par Iturria permettent de neutraliser rapidement les sentinelles pour ensuite détruire successivement les aéronefs. L'aspirant Zirnheld, chef prestigieux et auteur de la célèbre prière du para, décèdera au combat quelques mois plus tard, le 25 juillet 1942, en mission avec Iturria.

Les parachutistes SAS de la France Libre effectuent ainsi de nombreux coups de main contre les aérodromes ennemis en Libye, en Crète et en Tunisie. Ils détruiront plus de 400 avions allemands ou italiens. Nommé sergent le 1<sup>er</sup> septembre 1942, il est décoré de la military medal (médaille militaire anglaise) pour souligner son engagement remarquable.

En janvier 1943, toujours sur la brèche, Iturria part du Caire dans la patrouille du sous-lieutenant Legrand pour une longue expédition dans le sud tunisien. C'est encore un long raid de 3 000 km en jeep depuis la base d'Égypte. Ils reçoivent l'ordre de détruire les rares communications amenant le ravitaillement aux unités de Rommel. L'opération réussit et déstabilise totalement le dispositif ennemi. En février 1943, le sergent Iturria rejoint l'Algérie où le général Giraud le décore de la médaille militaire.

Les survivants de l'unité se retrouvent en Grande-Bretagne et forment avec le flot toujours plus nombreux des évadés de France le 4<sup>e</sup> bataillon d'infanterie de l'air (BIA) sous les ordres du commandant Bourgoïn. Nommé sergent-chef le 16 juin 1943, il se prépare activement avec ses hommes dans la perspective du débarquement en France. Le 4<sup>e</sup> BIA change d'appellation et devient en juillet 1944, le 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs parachutistes de l'armée de l'air (RCP).

Le sergent-chef Iturria est parachuté en France au-dessus de la Bretagne le 4 août 1944 où il est engagé sur tous les fronts avec son unité. Dans la matinée du 25 août 1944 près de Blain, il est mortellement atteint au volant de sa jeep par les tirs d'une mitrailleuse. Son corps sera attaché et sauvagement traîné par les allemands derrière son propre véhicule. Avant de quitter la région, il voulait arrêter une femme qui donnait aux allemands les positions des unités alliées.

Ainsi disparut le brillant « baroudeur » commando parachutiste à l'aube de la libération de sa chère patrie. Fervent patriote, il est mort en voulant lutter contre la trahison qu'il ne supportait pas.

Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération et officier de la médaille de la Résistance à titre posthume, deux fois cité, médaillé militaire, le sergent-chef Victor Iturria était animé des plus nobles vertus militaires à l'instar d'un chevalier légendaire. Il mérite pleinement par l'entretien glorieux de sa mémoire d'être mis en exemple pour nos jeunes élèves sous-officiers de la 300<sup>e</sup> promotion.